

Le sommeil du juste Joseph

Joseph dort et même semble bien dormir pour qu'un tel message lui soit révélé en songe. Un tel sommeil n'est pas un petit détail étant donné le drame personnel qu'il affronte. Qui n'envierait un tel sommeil, le sommeil du juste ? Combien n'ont pas attendu l'épidémie pour mal dormir ? Ceux qui ont charge d'âmes le savent spécialement en ces heures terribles que nous traversons. Joseph se trouve devant une décision difficile : de lui dépend la vie ou la mort de sa fiancée. Elle est enceinte, et l'enfant n'est pas de lui. Tous ses projets s'écroulent, sa vie s'est soudainement vidée de son sens et de son goût ! Sa solitude est aussi totale que brutale : qui est venu entre lui et sa bien-aimée ? À qui en parler ? Marie lui a-t-elle dit quelque chose ? Il ne semble pas puisque l'ange intervient lui-même. Silence de Marie alors qu'il peut la faire lapider sur le champ en la dénonçant. Silence de Joseph qui cherche comment sortir de cette impasse.

Il est en effet comme coincé entre deux certitudes : l'enfant n'est pas le sien. Si cela est certain pour lui, comment peut-il voir en Marie une coupable ? Jamais son regard n'a été si limpide, pas l'ombre d'une honte dans son silence. Jamais au fond il ne l'a sentie si librement remise entre ses mains et pourtant forte d'une joie indescriptible. L'innocence de Marie est pour lui aussi certaine qu'incompréhensible.

Et pourquoi Dieu attend-il que Joseph se détermine avant de lui révéler la filiation divine de Jésus ? Pourquoi Dieu prend-il ce risque fou alors qu'ensuite il guidera pas à pas le juste dans son sommeil, en prenant soigneusement les devants pour le prévenir des dangers que courent l'enfant et sa mère ?

Sa décision montre sa force d'âme, sa justice, son discernement. Joseph ne s'occupe pas de savoir qui est fautif d'une telle situation. Il cherche un chemin, un petit sentier pour avancer, sans condamner personne, et précisément pour sauver le plus fragile : l'enfant. Il lâche son projet, il ne défend pas son honneur. Il ne cherche pas à se sauver lui, mais l'enfant et sa mère. Il y a quelque chose de royale dans le juste Joseph : son ancêtre Salomon, tout jeune roi, après avoir demandé en songe le discernement pour juger son peuple avait dû trancher devant deux mères qui se battaient un enfant survivant. Sa sagesse avait consisté à regarder le plus fragile, l'enfant, pour lui trouver un chemin de salut.

« Ce plus petit que tu as décidé de sauver est celui qui sauvera le peuple : Jésus, le Seigneur sauve ! » En quelque sorte, l'ange lui annonce ce que dira le juge et sauveur des hommes aux derniers jours : *Ce que tu as fait au plus petit des miens, c'est à moi que tu l'as fait.* Celui que tu sauves, c'est lui ton sauveur !

En ces heures difficiles de l'épidémie nous sont soufflés des nouvelles catastrophiques pour que chacun sente la gravité de la situation. Puis viennent des nouvelles rassurantes pour ne pas déclencher la panique, et parce que le calme est la meilleure défense immunitaire contre la maladie. Joseph peut nous aider au-delà même de son intercession, par son exemple.

Rarement comme maintenant nous saisissons combien l'individualisme met en danger l'espèce. À l'insouciant il faut faire peur. Or la panique est une réaction individualiste. Elle est la réaction du « sauve qui peut » : chacun pour soi ! Aujourd'hui chacun doit se sentir responsable de tous, c'est-à-dire des plus fragiles, des plus petits. Nous devons apprendre en quelques heures la solidarité si oubliée depuis longtemps. Nous devons ressentir combien nous formons un corps, un corps vivant.

Chacun doit devenir un Joseph qui prend une décision grave en cherchant à sauver toujours le plus petit, et en oubliant son projet à lui... Le « sauve qui peut » ne peut pas marcher.

Prendre les mesures pour soi, c'est éviter le danger pour tous. Il faut aussi faire comme Joseph, prendre du temps en silence, devant Dieu. Ne pas vivre dans le bruit des infos en continu : se débrancher. Et si même on est confiné en groupe : décider des moments de prière commune et des moments de silence commun, pour que chacun puisse prendre le temps d'accueillir, chez lui, Marie et Jésus son enfant. Prier, préserver en soi un lieu où l'on puisse rejoindre Dieu ! Sauver en soi un lieu sans danger pour un tout petit qui est en fait le sauveur tous : Jésus.

Joseph quand il choisit de sauver le petit, dort en paix et découvre que le petit est son sauveur ; puis Dieu le guide pas à pas. Prenons chez nous comme Joseph, Marie et l'enfant pour entendre ensuite les anges nous montrer le chemin ; pour entendre Dieu nous rassurer et nous guider pas à pas. Déterminons-nous comme Joseph dans le souci du salut de tous, puis restons ensuite à l'écoute intérieure de la voix de l'ange qui nous accompagne. Rester ouvert, disponible, confiant... Jésus est le sauveur du peuple, de tous ! Et son nom est aussi Emmanuel : Dieu avec nous, avec chacun dans l'intimité du cœur.

Et demandons à Joseph d'avoir, comme lui, le sommeil réparateur du juste !